Amis

du Parc de la Gatineau

2015-I

BIODIVERSITÉ

DANS CETTE ÉDITION :

La diversité des couleuvres du Parc

par Francisco Retamal Diaz

Voici un article sur les choix de l'habitat et l'efficacité des panneaux de recouvrement dans l'échantillonnage des populations de couleuvres du parc de la Gatineau.

Le maintien d'une température corporelle adéquate est absolument vital pour le bon fonctionnement des processus physiologiques et développementaux chez les reptiles (Paterson et al., 1993). Ainsi, la température ambiante est considérée comme un des plus importants facteurs régissant le choix des habitats des couleuvres (Reinert, 1993). Certaines stratégies comportementales déployées par ces reptiles relèvent de la thermorégulation active par exposition à la lumière du soleil (Blouin-Demers et Nadeau, 2005).

Puisque les forêts plus denses empêchent le passage de la lumière et de la chaleur du soleil en quantité suffisante jusqu'au sol forestier, les couleuvres adopteraient des habitats plus ouverts parce que ces derniers offriraient une grande variété de températures, permettant à ces reptiles d'alterner entre l'exposition au soleil et le recours aux endroits recouverts (Row et Bouin-Demers, 2006).

En collaboration avec la CCN, les Amis du parc de la Gatineau et divers autres organismes, le laboratoire d'herpétologie de l'Université d'Ottawa a effectué des travaux de recherche sur le choix de l'habitat et l'efficacité de divers types de panneaux de recouvrement dans l'échantillonnage des populations de couleuvres du parc de la Gatineau.

Ce projet de recherche était axé sur trois questions principales : Les couleuvres préfèrent-elles un environnement ouvert, aux qualités thermiques élevées, ou un habitat forestier, fermé ? Cette préférence varie-t-elle selon les saisons ? Les transects des panneaux de recouvrement accroissent-ils l'efficacité d'échantillonnage et quel est le matériau le plus efficace pour attirer les couleuvres ? *(suite en page 2)*

Les pionniers du chemin Ridge
Le sentier traverse d'anciennes terres agricoles

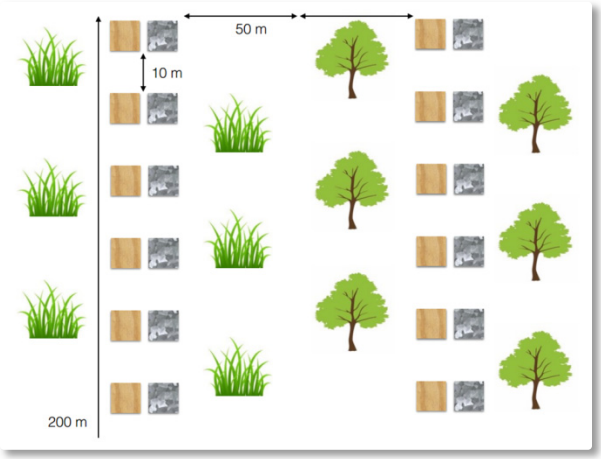
La famille Alexander et le tourisme au lac Meech
Des colons irlandais à l'hospitalité de renom

Matériaux et méthodes

L'échantillonnage des populations de couleuvres a été réalisé à quatre (4) différents emplacements répartis à travers le parc : la vallée du ruisseau Meech (site 1), le chemin Pilon, le barrage de l'étang Denison et les chutes de Luskville.

Des lignes (transects) de panneaux de recouvrement ont été disposés dans les aires d'échantillonnage, qui contenaient à la fois des habitats forestiers et ouverts. Les transects étaient de 200 mètres de longueur, avec des paires de panneaux de recouvrement placés à intervalles de 10 mètres. Chaque paire comprenait un panneau de contreplaqué et un panneau de fer blanc placés côte à côte. Chacun des transects forestiers s'harmonisait à la forme de son transect ouvert adjacent. Les transects forestiers et en espaces ouverts étaient disposés à 50 m de l'orée de la forêt. Au total, 40 paires de panneaux de recouvrement ont été disposées à chacun des emplacements (20 en habitat ouvert, 20 en habitat forestier), pour un total de 160 paires de panneaux de recouvrement de contre-plaqué et de fer blanc à la grandeur du parc.

Illustration du protocole expérimental



La période d'échantillonnage a duré du 14 mai au 16 novembre 2015, pour un total de 26 jours d'échantillonnage. Chaque panneau de recouvrement a été examiné une fois par semaine. Nous avons choisi la journée qui semblait présenter la meilleure température possible l'utilisation des panneaux de recouvrement par les couleuvres. Les couleuvres ont toutes été capturées à la main et les données recueillies directement sur le terrain. Chaque spécimen a été relâché au point de capture.

Résultats

Parmi les couleuvres capturées durant la période d'échantillonnage, il y en avait 207 à ventre rouge, 84 rayées, 14 tachetées, 2 à collier et 2 vertes. Comme prévu, les couleuvres ont semblé préférer les habitats ouverts; un total de 344 captures (97,5 %) ont été réalisées en environnement ouvert, contre seulement 9 en habitat forestier. Cette préférence ne varie pas selon les saisons. Les transects des panneaux de recouvrement se sont avérés extrêmement efficaces, puisque 350 des 353 (99,15 %) des couleuvres ont été capturées sous les panneaux de recouvrement, alors que seulement 3 ont été capturés par le biais de la recherche active, avec le même temps investi. Les couleuvres ont démontré une préférence pour les panneaux de fer blanc (218 des 350 captures) par rapport au contreplaqué (132 captures). Cependant, les panneaux de contreplaqué se sont avérés efficaces et offrent l'avantage de se dégrader plus rapidement. Enfin, les captures ont été plus fréquentes au printemps et en début d'été (de mai à juillet), tout en demeurant importantes en août.

En conclusion, nous avons démontré que les panneaux de recouvrement sont des moyens peu couteux et efficaces d'échantillonner les populations de couleuvres dans le parc de la Gatineau. Pour accroître le nombre de captures, il serait plus efficace de concentrer l'échantillonnage au printemps et en début d'été, en milieu ouvert. L'utilisation de panneaux de fer blanc semble accroitre la fréquence des captures, bien que les panneaux de contreplaqué représentent une solution de rechange intéressante.

Nos partenaires : la CCN, le ministère Forêts, Faune et Parcs (MFFP), Conservation de la Nature (CNC), le Service canadien de la faune (SCF) et le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNGC).

Patrimoine

Les pionniers du chemin Ridge

par Bill McGee

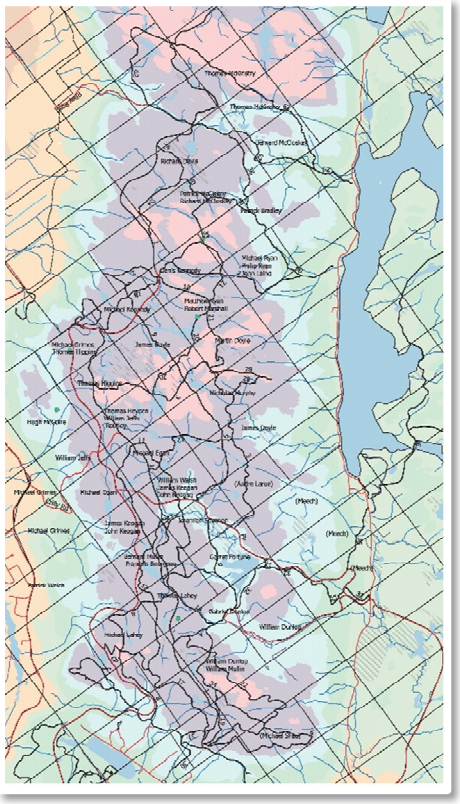
Le parc de la Gatineau contenait jadis plusieurs fermes, et celles qui bordaient le chemin Ridge demeurent aujourd'hui d'un intérêt particulier en raison du nombre important de pionniers qui s'y trouvaient et du fait que ces anciennes terres sont sillonnées par des sentiers

Photo: Michel Lemaire

de ski de fond fort utilisés. Dans mes recherches sur les premiers colons de ce secteur, j'ai consulté les données des recensements de 1842 à 1911, la Liste des terrains concédés par la Couronne dans la province de Québec jusqu'en 1892 et le registre des naissances et des mariages de l'église St. Stephens à Old Chelsea. De plus, l'ouvrage *Recollections of Early Days in Gatineau Hills* publié par Sheila C. Thomson en 1965 s'est avéré une source d'information fort utile, de même que mes entretiens avec plusieurs personnes concernées. Dans mes recherches, j'ai porté une attention particulière à la famille Dunlop, une des premières familles de colons, parce qu'elle est bien documentée, comme le sont aussi celles de Michael Grimes et de Patrick McCloskey.

Ces travaux de recherche ont permis de dresser une généalogie sommaire des familles en question, dont la complexité serait difficile à expliquer dans un court article comme celui-ci. Portons plutôt notre attention sur la carte en page 3, qui indique les sentiers de ski actuels, les limites des anciennes propriétés agricoles et les familles qui les occupaient, ainsi que certains détails topographiques dont les élévations, les plans d'eau et les cours d'eau, les routes actuelles et les frontières actuelles du parc. *(suite en page 3)*

Les points verts indiquent les emplacements probables de maisons de ferme.



Les premiers colons à s'établir ont obtenu leurs terres de différentes façons. Les uns ont simplement occupé l'emplacement sans aucun droit de propriété, bien que cela ne se soit produit que rarement. Généralement, les colons ont fait la demande de terrain et ont obtenu un billet d'occupation.

Dans un cas particulier, le titre de propriété a été accordé après quelques années d'occupation, c'est-à-dire après que la terre eut été débroussaillée et une cabane construite. Un autre procédé consistait à échelonner sur 20 ans le paiement du prix d'acquisition d'un terrain. Dans un cas comme dans l'autre, il est difficile d'établir la date définitive d'occupation des lieux, car elle ne correspond pas nécessairement à la date d'attribution du titre de propriété. L'examen attentif des données disponibles porte à présumer que l'occupation des lieux couronnait généralement les énormes efforts d'un jeune homme, disons dans la trentaine. On remarque aussi, dans bien des cas, ces terres ont été abandonnées lorsque le premier colon est devenu trop vieux pour exploiter la ferme (ou avant). Toutefois, certains premiers colons ont transmis leur terre à leurs enfants.

Les colons ont choisi ces terres parce qu'elles offraient des possibilités de subsistance. Toutefois, ils ont quitté les lieux lorsque de meilleures possibilités se sont présentées. Défricher la forêt pour obtenir les aires ensoleillées nécessaires à l'agriculture était moins difficile dans les hauteurs que dans les basses terres, plus plates, mais caractérisées par une forêt plus dense. Dans les hautes terres, le sol était pauvre et rocailleux, mais supportait quand même quelques acres de pommes de terre et suffisamment de pâturages pour nourrir les animaux. Chacune de ces fermes possédait quelques chevaux, des vaches, des moutons, des porcs et des chèvres ou des bœufs, une charrue rudimentaire ; évidemment, une scie et des haches étaient essentielles, de même qu'un fusil pour éloigner les ours et, à l'occasion, capturer de quoi s'offrir un bon repas de viande sauvage. Les voisins étaient relativement rapprochés, et ils étaient disponibles pour des évènements spéciaux. L'église d'Old Chelsea était un important lieu de rencontre, et il existait des routes vers Hull et Ottawa lorsque venait le temps de vendre les produits de la ferme au marché. Les baptêmes étaient souvent célébrés quelques jours après les naissances, il est difficile de déterminer si le curé visitait les familles, ou vice versa.

Les généalogies des familles et une version plus longue du présent article sont disponibles à l'adresse de l'auteur : wfmcgee@gmail.com.

Patrimoine

La gestion responsable des sentiers au parc de la Gatineau

par Catherine Verreault

Il existe une multitude de points d'entrée dans le parc de la Gatineau et un réseau important de sentiers officiels (200 km). Malgré cela, l'équipe du Parc reçoit plusieurs demandes de modification ou de création de nouveaux sentiers chaque année. Des sentiers non approuvés se créent et le réseau de sentiers non officiels est devenu plus grand que le réseau officiel. Certains sentiers sont une menace pour des espèces en péril. La fragmentation liée aux sentiers est un enjeu pour la santé écologique du Parc, en plus de créer des enjeux de sécurité pour le public.

C'est pourquoi, en juin 2014, la Commission de la capitale nationale (CCN) a amorcé une série de consultations auprès des nombreux groupes d'utilisateurs afin de les engager dans la recherche d'une solution durable à cet enjeu.

Les deux premières étapes ont permis à la CCN de sensibiliser les usagers aux enjeux liés au réseau de sentiers non officiels, d'échanger sur les besoins des divers usagers, de partager les résultats des études de terrain et de présenter l'ébauche des principes de gestion du réseau de sentiers. À la suite des deux premières phases de consultations publiques et en tenant compte du Plan directeur du parc de la Gatineau, la discussion se poursuit. Des rencontres ont lieu cet automne, en sous-groupes, selon les activités phares (vélo de montagne, randonnée arrière-pays, sentiers d'hiver) ainsi qu'avec les résidents, voisins du parc de la Gatineau.

Le projet de gestion responsable des sentiers du parc a comme objectif d'offrir un réseau de sentiers qui permet une expérience diversifiée, répond aux besoins des utilisateurs et reflète certaines nouvelles pratiques. Ceci, en assurant le respect des obligations légales de la CCN par rapport aux espèces en péril, en lien avec le mandat de conservation du Parc, ainsi qu'en réduisant la fragmentation liée aux sentiers.

Cette approche donne aux participants le loisir d'exprimer leurs désirs, de les comparer avec ceux des autres participants (tous ne sont pas en accord sur les priorités) et d'avoir un dialogue franc avec le personnel de la CCN sur les possibilités réelles de changement.

La dernière étape sera de réunir tous les utilisateurs et de leur présenter les possibilités du réseau de sentiers qui répondent aux objectifs du projet. Les groupes d'utilisateurs seront sollicités afin de participer à la mise en œuvre des solutions présentées.

Catherine Verreault est gestionnaire des terrains et des ressources naturelles du Parc de la Gatineau à la CCN

Patrimoine

La famille Alexander et le tourisme au lac Meech

par Michel Lemaire

Originaire d'Irlande, James Alexander a immigré en Ontario, où il a fondé une famille, avant de s'installer au Québec. En 1891, on retrouve sa trace à Eardley, à l'ouest de Gatineau[i]. En 1896[ii], il achète la terre d'Anthony Cafferty au lac Meech, dans la municipalité actuelle de Chelsea[iii]. Comme plusieurs de ses enfants le feront, James Alexander travaille dans l'industrie du bois: il va exploiter une scierie à l'embouchure du ruis-seau qui descend des collines vers le lac.

La famille Alexander, c. 1930

James Alexander meurt en 1903, sa femme Mary Graham en 1906. Des dix enfants, c'est Andrew Alexander qui prend la relève sur la terre du lac Meech. Andrew épouse en 1908 Emily Findlay[iv] («Emma»). Il poursuit l'entreprise de son père, tandis que son épouse tient pension pour les employés de la scierie et les institutrices de la petite école du lac.

En 1914, Andrew Alexander loue de Thomas Cowden l'auberge que celui-ci tenait à l'entrée du lac: la "Meech Lake House"[v]. Andrew achète trois automo-biles et fait la navette entre le lac et la gare de Chelsea pour amener la clientèle à l'auberge. Sur les chemins de terre d'Old Chelsea, le passage de ces véhicules ultra-modernes est un événement quotidien.

Au début du XXe siècle, une ligne de chemin de fer monte d'Ottawa à Maniwaki, le long de la rivière Gatineau. Les citoyens d'Ottawa découvrent les berges de la rivière puis les collines environnantes. L'été, on séjourne dans les auberges, on fait de la voile, on joue au tennis.

L'hiver, on prend le train avec ses skis, on descend à l'une des petites gares entre Chelsea et Wakefield, puis, à ski, on monte jusqu'aux collines qui forment aujourd'hui le parc.

En 1918, Andrew et Emily Alexander reviennent sur leur terre au bord du lac Meech. Andrew construit une nouvelle maison. Emily y tient pension. Son hospitalité et ses talents de cuisinière font la renommée du lieu été comme hiver:

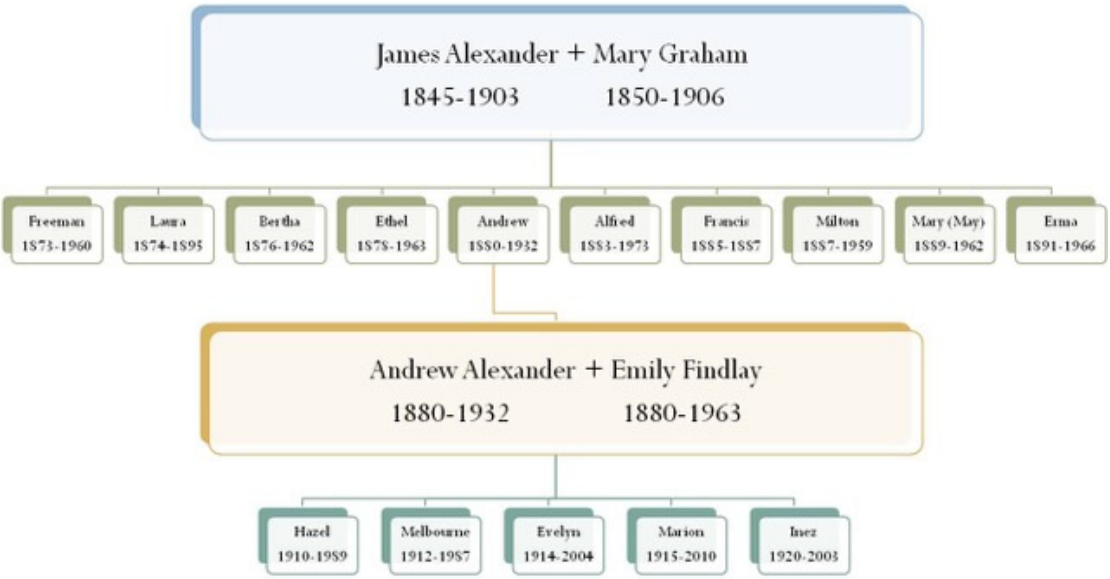
Everyone from near and far knew that «The Alexanders» was the place where one could be sure of excellent meals and homelike atmosphere, with Emma doing all her own work[vi].

Dans les années 1920-1930, le ski se développe dans les collines de la Gatineau. De nombreux sentiers sont tracés en particulier par les membres de l'Ottawa Ski Club. Ces sentiers per-mettent de monter de la ligne de chemin de fer vers les collines, puis d'en redescendre vers Hull. Et la demeure des Alexander devient une halte recherchée au milieu de ce périple. Voici un témoignage inédit sur ces sportifs anonymes, celui de Louise Brault, fille de l'historien Lucien Brault:

Yes my father [Lucien Brault] used to ski Alexander Road in the 20's... He would take the ski train from Union Station and get off at the Cascades station and ski to Meech Creek Valley, and go up the ski trail to Hope's Bay on Meech Lake, cross the lake toward Alexander trail that went up beside the Alexander property that we know. He would then reach the Ridge road and connect with some trails that would take him to Wrightville, where he would get on the tramway to get back to Lower Town in Ottawa, where he lived. What a trek[vii]!!!

En 1930, la maison des Alexander brûle. Andrew en construit une nouvelle la même année. Mais il meurt soudaine-ment en 1932. Emily Alexander se retrouve seule avec son fils Melbourne dans la demeure familiale, les quatre filles trouvant maris et s'éloignant l'une après l'autre. La mère a renoncé à tenir pension. Avec les années, Melbourne prend charge du domaine et construit une douzaine de chalets en bois rond autour de la maison. Ces chalets seront loués (certains à l'année) à des villégiateurs qui constitueront ce qu'une résidente du lac a appelé la « communauté » Alexander[viii].

Petit à petit, les pionniers montés dans les collines pour tenter d'y survivre en exploitant la forêt et en y cultivant quel-ques petits champs de fourrage ou de pommes de terre, ces pionniers, souvent irlandais, sont partis en acceptant le prix de la CCN (et de ses prédécesseurs) pour leur terre. *(suite en page 5)*



Et ils sont remplacés, autour des lacs, par des citadins qui se construisent des chalets pour passer l'été « à la fraîcheur ». Autour du lac, les villégiateurs se multiplient.

Et Melbourne Alexander devient vite l'animateur de cette communauté élargie, comme « le maire du lac Meech ». Il aide tout un chacun ; il propose des activités : barbecues, soirées ; il organise des compétitions sportives, surtout pour les jeunes : natation, régates[ix]. «He is like a legend in this area and there is nothing we like to see more than Mel riding along in his truck with his favourite dog[x].»

Ce sont les belles années de « l'après-guerre » (la Deuxième Guerre mondiale). Mais Emily Findlay Alexander meurt en 1963. Son fils, toujours vieux garçon, toujours plus prêt à aider les autres qu'à s'occuper de sa maison, la suit en 1987. «They were fine people, the Alexanders[xi].»

Des cent acres de la terre initiale, il ne restait plus que la partie entourant la maison familiale, l'atelier de Mel, les chalets. Des parcelles avaient été vendues par Emily Alexander puis par son fils Melbourne. La Commission de la Capitale nationale avait déjà racheté les sections dans les collines. A la mort de Melbourne Alexander, les quatre sœurs survivantes (et certains de leurs enfants) se disputèrent sur l'avenir à donner au domaine. La CCN les réconcilia en expropriant la dernière parcelle en 1990. Puis la CCN fit raser les bâtiments[xii].

Références

[i] Gouvernement du Canada, Recensement de 1891.
[ii] Date probable.
[iii] Rang 10, lot 23A, 100 acres. Rôle d'évaluation de la municipalité de Chelsea (à l'origine West Hull) de 1896.
[iv] Emily Findlay était née à Eardley en 1880.
[v] On écrivait à l'époque «Meach Lake».
[vi] Sheila Strang, «The Alexander Story», *Up the Gatineau!*, vol. 10, 1984, p. 5. D'après le témoignage de Hazel Alexander Graig, fille d'Emily et d'Andrew Alexander.
[vii] Louise Brault, courriel du 24 février 2015.
[viii] Margaret Coleman, «Memories of Meech Lake Summers», *Up the Gatineau!*, vol. 37, 2011.
[ix] Témoignages de Ruth Thompson, Margaret Coleman, Carla Gilders, Louise Brault.
[x] Shirley Shorter, «Notes on the History of Meach Lake. As told to Shirley Shorter by Mel Alexander», dactylographie.
[xi] «Monsieur Trudeau» d'Old Chelsea, dans Sheila Thomson, *Recollections of Early Days in the Gatineau Hills*, dactylographie, 1965.

[xii] Je tiens à remercier, pour leur aide généreuse au cours de cette recherche, la Commission de la Capitale nationale (CCN) et la Société historique de la Vallée de la Gatineau (GVHS).

Calendrier des activités

Printemps-été

8 avril

Une soirée aux hiboux, 19h00
(à confirmer)

9 avril

Orientation carte et boussole (volet pratique), 9h30 à 12h

29 avril

Les choristes de la nature (amphibiens), 19h00

14 mai

Sentier Lauriault (fleurs printanières et patrimoine historique du secteur), 10h00

4 juin

Introduction à l'ornithologie, 8h00
(à confirmer)

11 juin

La cuisine sur feu de bois, 10h00
(à confirmer)

11 juin

Introduction au camping, 13h00
(à confirmer)

17 juin

Les créatures de la nuit, 20h00

Les Amis du Parc de la Gatineau/Friends of Gatineau Park visent à offrir des activités et des publications d'interprétation afin de contribuer à la mise en valeur du Parc, de son patrimoine et de sa biodiversité. Commentaires, suggestions, témoignages: écrivez-nous via www.amisduparcdelagatineau.ca ou à l'adresse 33, chemin Scott, bureau 227, Chelsea QC J9B 1R5 Tél. 819-827-3113. Responsable: Julien Raby; mise en page: Jean-Philippe Rheault; impression: Imprimerie Vincent. **ISSN 1913-763X** (version imprimée) ISSN 1913-7656 (version en ligne). Imprimé sur du papier recyclé. Merci à tous ceux qui ont contribué bénévolement à cette publication.